



REVUE DE PRESSE 23 MAI 2022

Le tram semi-enterré l'emporte sur le métro

Le syndicat des transports en commun lyonnais (Sytral Mobilités) a annoncé ce lundi, approfondir le projet de tram express pour l'ouest lyonnais, entre Jean-Macé (Lyon 7^e) et Tassin-la-Demi-Lune. Les travaux, d'un coût prévisionnel compris entre 700 et 750 millions d'euros, pourraient être terminés fin 2031.

On savait le téléphérique envolé. Et le projet de métro E promis par Gérard Colomb en 2008, enterré. C'est finalement une troisième voie qui a été trouvée par le syndicat des transports en commun lyonnais (Sytral Mobilités) pour desservir l'Ouest lyonnais totalement asphyxié par la circulation automobile. À savoir, un tram express de 6,5 km entre Jean-Macé et Tassin-la-Demi-Lune, dont la moitié enterrée. Jean-Charles Kohlhaas, premier vice-président (EELV) à Sytral Mobilités, en retire une « petite fierté », tant « cette solution efficace, plus rapide à mettre en œuvre qu'un métro et surtout moins coûteuse », recueille déjà bien des vivats auprès des habitants et de certains élus.

Un tram express, comme il en existe à Nice (Alpes-Maritimes), promettant d'allier « la performance du métro, en tunnel, et la finesse de desserte du tramway en surface », comme l'indique l'autorité organisatrice des transports à l'échelle du département, serait une première pour l'agglomération lyonnaise.

Des variantes soumises à la concertation

À Lyon, la ligne emprunterait d'abord les rails de T1 et de T2 entre Jean-Macé et Perrache. Les rames tourneraient ensuite à droite, cours Suchet, avant de traverser la Saône sur un pont construit en aval du pont ferroviaire. Puis, le tram s'enfoncerait dans un tunnel, quai des Étroits, sans qu'il ne soit besoin, a priori, de détruire des habitations dans ce secteur.

Sous le plateau du 5^e arrondissement de Lyon, deux stations souterraines sont envisagées, afin de desservir les quartiers de Saint-Irénée ou de Charcot/Saint-Luc, puis celui du Point du Jour. Si Bruno Bernard, le président (EELV) du Sytral considère que « les deux hypothèses sont intéressantes », un arrêt à Charcot/Saint-Luc semble d'ores et déjà tenir la corde. L'élu note, en effet, avec satisfaction, qu'on « circule mieux en bus entre Saint-Irénée et Perrache grâce à la voie réservée montée de Choulans ». « À Charcot/Saint-Luc, le bassin de vie est plus important, avec le gros quartier populaire des Provinces de Sainte-Foy-les-Lyon, lequel est moins bien desservi », note de son côté Jean-Charles Kohlhaas. Autre avantage, la station à Charcot, « serait moins profonde (-20 mètres) qu'à Saint-Irénée (-50 mètres) », ajoute l'élu.

Après les 3 km en tunnel, la ligne poursuivrait son petit bonhomme de chemin en surface, à partir de Ménéval, avant d'atteindre son terminus dans le secteur Alai/Libération. Avec, pourquoi pas, une extension, un jour, à Craponne.

Autant de variantes qui vont être étudiées, puis soumises à la concertation, à partir de la fin 2023.

Moins cher que le métro

Le coût de réalisation est prévu entre « 700 et 750 millions d'euros contre 1,4 et 2 milliards d'euros pour le projet de métro E », selon qu'il allait jusqu'à Bellecour ou à la Part-Dieu, selon les élus écologistes. « Ce-



Le tram express envisagé entre Jean-Macé et Tassin-la-Demi-Lune ressemblerait à celui de Nice Photo Ville de Nice

la permet de préserver les ressources du Sytral pour d'autres transports en commun », se réjouit Bruno Bernard. Et ce « pour un service aux habitants identique », assure l'élu, pointant un temps de parcours « inférieur à 10 minutes entre le Point du Jour et Perrache »

(contre 10 minutes en métro, entre Tassin et Bellecour) « et 15 minutes avec Jean-Macé », outre « les nombreuses correspondances offertes à Perrache (TER, métro A, Tram T1/T2) et Jean-Macé (TER, métro B, tram T2) ». Les fréquentations attendues sur cette ligne, de

« 45 000 à 60 000 voyageurs par jour », correspondent davantage, selon Sytral Mobilités, « aux capacités offertes par une ligne de tramway, les lignes de métro A, B et D transportant de 200 000 à 300 000 voyageurs par jour ».

Sophie MAJOU

« 700 et 750 millions d'euros contre 1,4 et 2 milliards d'euros pour le projet de métro E »

Les élus écologistes

RÉACTIONS

« Les embouteillages seront accentués ! »



Photo Progrès/Caroline DESMARESCAUX

Pascal Charmot, maire (LR) de Tassin-la-Demi-Lune

« Avec ce projet sorti du chapeau de magicien du Président de la Métropole, on fait le demi-métro, pour un demi-budget, et une demi-ligne, comparé au projet initial de métro jusque Part-Dieu. On habille l'opération d'un joli nom pour faire passer la pilule aux habitants, lesquels apprécieront le traitement qui leur est réservé. On laisse les habitants de Tassin-la-Demi-Lune et plus largement de l'Ouest lyonnais, se débrouiller des embouteillages qui ne seront qu'accrochés avec un tramway en surface, à faire passer en plein milieu de la circulation ! »

« Un projet réaliste »



Photo Progrès/Clémence DUTTERICK

LE CALENDRIER

- **Septembre 2022** : études de faisabilité et études préliminaires.
- **Fin 2023** : concertation préalable sous l'égide de la Commission Nationale du Débat Public. « Les variantes de tracé pourraient y être discutées, tout comme la position des stations et l'insertion en surface ».
- **Été 2025** : enquête publique.
- **Fin 2025** : Déclaration d'utilité publique (qui permet l'expropriation pour la réalisation du tunnel, des tracés et des stations, en cas de besoin).
- **Fin 2026** : travaux préparatoires et déviation des réseaux (eau, gaz, électricité, téléphone).
- **Automne 2027** : travaux de génie civil et construction du tunnelier.
- **Automne 2031** : fin des travaux.



Le projet de ligne de tram express pour desservir l'Ouest lyonnais a été dévoilé par le syndicat des transports en commun lyonnais. Infographie Sytral

Rodéo place Bellecour et délit de fuite : un chauffard arrêté

Crissements de pneus, accélérations et conduite dangereuse. Un automobiliste de 31 ans a effectué, sous les yeux de policiers en patrouille, un rodéo à hauteur de la place Bellecour et de la rue de la Barre (Lyon 2^e), vers 00 h 45, dans la nuit de mardi à mercredi. Il a mis en danger deux piétons sur le trottoir et d'autres automobilistes au cours de son délit routier.

Les forces de l'ordre lui ont inti-

mé l'ordre de s'arrêter, en déclenchant leurs avertisseurs lumineux, à hauteur de la rue Gentil. Le chauffard a alors commis un délit de fuite, via les quais, en direction de Perrache, avant d'emprunter le pont de la Guillotière et d'être stoppé par des véhicules de police, venus en renfort, cours Gambetta.

Le suspect, vivant à La Tour-du-Pin (Isère), circulait sans permis. Il a été placé en garde à vue, au

cours de laquelle il a reconnu le rodéo motorisé, la mise en danger de la vie d'autrui, les violences aggravées sur personnes dépositaires de l'autorité publique et la conduite malgré l'annulation de son permis. Il a été présenté jeudi au parquet, en vue d'un jugement en comparution immédiate.

Il était au volant d'un véhicule emprunté à une connaissance, lors de son méfait.

2022 - semaine 20

Sensations fortes

Au cœur de Lyon, la dix-septième édition du *Lugdunum Roller Contest* s'est déroulée le week-end dernier.

Organisé par *Lyon Roller Métropole* en partenariat avec *Génération Roller*, cet événement a attiré un public important, principalement place Bellecour avec le skate cross au cours duquel une centaine de sportifs se sont mesurés les uns aux autres, en offrant le meilleur d'eux-mêmes. Un impressionnant parcours a vu s'affronter les patineurs les plus habiles dans des courses d'obstacles pleines de rebondissements. « Je pratique peu le roller, mais suis venu voir ce spectacle place Bellecour, avec mon fils, pour lui faire découvrir ce sport, indique Sébastien, nous admirons les prouesses de ces sportifs ».



Puis le semi-marathon et le marathon, respectivement vingt et un et quarante-deux kilomètres, au cours desquels l'effort physique tout autant que tactique est au rendez-vous, ont permis aux meilleurs de se qualifier. Durant ces deux jours, les plus jeunes ont également pu découvrir le roller et son aspect sportif et ludique, et un parcours familial a permis aux Lyonnais de se balader tranquillement.

Le méga théâtre flottant sera mis à l'eau ce lundi 23 mai sur les quais du Rhône

La méga coque de L'Ile Ô, une structure de béton de près de 500 tonnes (38,33 m de long, 11,4 m de large par 2,9 m de hauteur) actuellement en fabrication au Port de Lyon Édouard-Herriot, se posera sur l'eau ce lundi 23 mai en matinée, soulevée par une grue d'une hauteur de 50 mètres et grâce à des équipements spécialement adaptés.

Ouverture en octobre 2022

Cette opération portuaire délicate est une première pour ce type de structure. Elle a été rendue possible grâce au soutien de nombreux acteurs dont la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) et l'équipementier Dufour.

Unique en Europe, ce bâti-

ment flottant de 800 m² et de deux étages conçu par l'architecte néerlandais Koen Olthuis (Waterstudio. NL), spécialiste de la construction flottante et dont le projet est porté par Patadôme Théâtre (Irigny), ouvrira ses portes en octobre 2022 quai du Rhône, entre le pont Gallieni et le viaduc de Perrache (Lyon 7^e).

Six cubes de couleur blanche avec une structure en bois et acier démontable et recyclable, sur une coque en béton, deux salles de théâtre (80 et 250 places), 170 m² d'espaces de formation et ateliers artistiques, un rooftop de 150 m², trois accès passerelles, L'Ile Ô défie toute construction flottante sur le Rhône et la Saône. Son investissement de 2,6 M€ est financé par des partenaires privés.



La construction de L'Ile Ô a été lancée en mars. Le bâtiment sera convoyé jusqu'au site en juillet, entre le pont Gallieni et le viaduc de Perrache pour une ouverture au public prévue en octobre 2022.

Photo Progrès/copyright Waterstudio - NL

LYON

Les Cordeliers classés « 3^e quartier le plus dynamique de France »

La Presqu'île, entre la place des Terreaux (hôtel de ville) et Bellecour, se classe à la 3^e place d'un palmarès portant sur les quartiers les plus dynamiques de France. Une satisfaction pour les commerçants, après deux années de confinements à répétition.

Il y a eu coup sur coup, les Gilets jaunes en 2019 et la crise sanitaire en 2020. Plus de deux ans durant lesquels, les commerces de centre-ville, en Presqu'île, ont lutté pour continuer d'exister. Il fallait à nouveau attirer les clients.

Sont-ils revenus en 2021 ? D'après une étude réalisée entre janvier et décembre 2021 par Mytraffic, avec l'Institut des Hautes Études des Métropoles, il semblerait que oui. Le quartier Cordeliers se classe 3^e du premier palmarès des quartiers les plus dynamiques de France, derrière deux autres quartiers commerçants, à Bordeaux (1^{er}) et à Toulouse (2^e). Une bonne nouvelle qui reflète l'attractivité et la bonne santé économique d'un secteur d'envergure métropolitaine

(2 700 établissements avec une présence importante d'activités indépendantes et artisanales) où la vacance commerciale est très faible, entre 5 et 7 % contre 10 à 12 % pour la moyenne nationale. Pour Mathieu Cochard, vice-président de My Presqu'île, « ce classement est le fruit d'un long partenariat avec commerçants, artisans, investisseurs et élus municipaux pour que ce quartier décline une variété des offres en répondant aux enjeux écologiques et aux projets urbanistiques ».

Jusqu'à 78 200 passages par jour rue de la Ré

Mytraffic s'appuie sur la fréquentation piétonne : chaque mois, entre la place des Terreaux (Hôtel de Ville) et Bellecour, 2,5 millions de passages ont été enregistrés en moyenne. Avec, dans le détail, des fréquentations records. La rue de la République classée "aire piétonne" qui concentre restauration et habillement a pu connaître jusqu'à 78 200 passages par jour. La rue Édouard-Herriot, jusqu'à 39 100 passages. La rue de Brest, connaît



Quartier Cordeliers, la vacance commerciale est très faible, entre 5 et 7 % contre 10 à 12 % pour la moyenne nationale. Photo Progrès/Michel NIELLY

un peu moins de passage.

Dans ses conclusions, l'Institut des Hautes Études des Métropoles pointe plusieurs « bonnes pratiques qui ont permis de continuer à attirer des visiteurs, après deux années de confinements à répétition ». Pour la Presqu'île, il y a

d'abord la présence de « grandes enseignes, moteurs d'un dynamisme pérenne », l'animation commerciale portée par Tendance Presqu'île, la capacité à faire face à la concurrence grandissante de l'e-commerce avec une plateforme numérique unique "My Presqu'île".

Clients ou baladeurs ? La remarque pertinente d'un commerçant

Peut-on mesurer la dynamique économique au nombre de passages dans le quartier ? Sans doute un peu. Les visiteurs, ici, sont évidemment attirés par les rues commerçantes et ses enseignes. Ils doivent y entrer et y consommer. Pourtant, rue Grenette, un commerçant, Julien Fernandez du Domaine de Limagne, s'interroge. « Il me semble qu'il s'agit plus d'une affaire de balade que d'achat. Contrairement à quelques années, le baladeur entre moins fréquemment dans les boutiques. »

L'accessibilité en transports en commun, le fait que la rue de la République soit piétonne participe à la dynamique. Sans oublier, dit-on, les travaux d'urbanisme menés pour offrir un quartier plus agréable.

Avec notre correspondant, Michel NIELLY

Le mur végétalisé de Perrache a encore grillé

Si le cylindre Sud, côté gare, se porte parfaitement bien, celui, situé au Nord place Carnot à Lyon est mort. La mairie de Lyon, contactée, indique mener l'enquête pour comprendre ce qu'il s'est passé. Y a-t-il eu, comme en 2014, un défaut d'arrosage ?

A dieu centranthes, bergénias roses, alchémilles blanches et jaunes, campanules naines, heucheras, pervenches et autres chèvrefeuilles. Le mur végétalisé situé sur le cylindre Nord du centre d'échanges de la gare de Perrache, place Carnot, à Lyon (2e) est mort, sans fleurs, ni couronnes. Alors, que s'est-il passé ? La mairie de Lyon, pas au fait, indique mener l'enquête. Cela ressemble à s'y méprendre, au précédent épisode de l'été 2014, où le mur avait déjà grillé. La faute alors à la déconfiture de la société Canevaflor, titulaire de l'entretien du mur, affirmait la Ville de Lyon, tandis que Denis Broliquier, l'alors maire (UDI) du 2e arrondissement, déplorait que personne n'ait eu l'idée d'appuyer sur le bouton « arrosage ».

« Très coûteux en entretien et très consommateur d'eau »

Un oubli d'autant plus impardonnable, qu'une antenne des espaces verts de la Ville était logée pile en face du mur. Il semble, cette fois encore, que les plantes n'aient pas été correctement approvisionnées en eau. Car malgré les grosses chaleurs, le mur végétalisé situé côté gare, au Sud, se porte



L'installation initiale avait coûté 200 000 € en 2009, avant d'être regarnie en 2015 moyennant 29 000 € supplémentaires.

Photo Progrès/Sophie MAJOU

lui, merveilleusement bien.

En 2015, la mairie de Lyon avait décidé de ressusciter le mur, moyennant 10 000 nouveaux plants, 29 000 € et un chantier s'étendant sur trois semaines, ce qui faisait un peu cher d'argent public, sachant qu'il avait déjà fallu déboursier 200 000 € en 2009 pour l'installation initiale.

Que vont décider les élus ?

« Cette technologie n'est plus appropriée, avec des plantations dans des godets greffés sur les murs ; c'est extrêmement coûteux en entretien et très consommateur d'eau », ré-

pond Nicolas Husson, adjoint (EELV) aux espaces verts à la ville de Lyon, d'autant « qu'il faut rebrocher les végétaux en permanence, pour obtenir quelque chose de présentable ».

« Les murs végétalisés offrent un intérêt lorsque les plantes partent du pied, au sol », ajoute l'élu. Et maintenant ? « La question mérite d'être posée, d'autant qu'il y a un appel à projets qui va être lancé par la métropole pour reconfigurer le centre d'échanges » conclut Nicolas Husson.

Sophie MAJOU

LYON 5E

Le défilé des Pennons haut en couleur a marqué le début des festivités



Sur le pont Bonaparte, les passants apprécient les tenues de ces dames qui ne vont pas au marché mais participent à la Fête Renaissance de Lyon et au 702^e anniversaire de la Charte Sapaudine ! Photo Progrès/Cyril LESTAGE

Ces samedi 21 et dimanche 22 mai, les confréries et Dignitaires des Pennons, ainsi que le comité des fêtes de la ville de Lyon ont enfilé leurs plus belles parures pour partager leur riche héritage, tout en couleurs et en bonne humeur. Ce samedi, le défilé qui reliait la place Bellecour à la cathédrale Saint-Jean donnait le départ des festivités : spectacles, danses, animations adoubs des nouveaux chevaliers, et chasse au trésor. Les animations se poursuivent ce dimanche place Saint-Jean, dans la cour du palais, place Édouard-Commette, au jardin archéologique, dans les rues et les traboules du Vieux-Lyon. Forts de plusieurs centaines de membres, les Pennons et les Confréries sont les garants du maintien de la tradition.

L'art contemporain s'invite dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu



Organisateurs, artistes, galeristes et étudiants, un groupe fier d'ouvrir la chapelle au grand public. Photo Progrès / Organisateurs, artistes, galeristes et étudiants, un groupe fier d'ouvrir la chapelle au grand public. Photo Progrès / Michel NIELLY

Qui aurait imaginé que dix artistes contemporains puissent exposer leurs œuvres dans l'un des trois joyaux baroques de Lyon ? On le doit à Sergueï Piotrovitch d'Orlik, chef du projet « réinventer la chapelle », Lynda Degouve de Nuncques, directrice de l'école lyonnaise Art Culture (EAC) et Françoise Besson, présidente du réseau Adèle regroupant 40 galeries. L'exposition se caractérise par la recherche de liens pour que passé et avenir puissent entrer en résonance. Une vingtaine d'élèves en mastères 1 et 2 ont donc échangé avec des artistes et des galeristes pour réaliser cet événement baptisé à juste titre « Apparition - Disparition ». L'exposition s'inscrit aussi comme soutien patrimonial afin de contribuer au financement de la rénovation de la chapelle, via la vente d'un NFT de l'artiste Hermine Bourdin.